

Livret et traduction

I – Prologue (le bateau)	<p>Prologue Pas travaillé ! Rien de solide ! Tout s’en va en poussière ! Nourriture infecte. Hier soir sur le bateau presque tout le monde bourré. L’équipage... une bande de cochons ! Au loin grondement continu du canon. Pas travaillé...</p>	
	<p>Travelling I On remonte la Vistule vers Cracovie, et bientôt nous serons au feu ! Dieu soit avec moi...</p>	
	<p>Lied <i>Wovon man nicht sprechen kann, darüber muß man schweigen.</i></p>	Ce dont on ne peut pas parler, on doit le taire.
II – Nuit (le projecteur)	<p>Nuit « Ne t’habille pas ! » Suis arrivé transi presque nu sur le pont, ai mis en marche le projecteur, puis suis allé m’habiller. Toute la nuit à mon poste, tout le temps peur qu’il s’éteigne. La nuit a été calme...</p>	
	<p>Travelling II On approche de Cracovie. J’apprends que Georg Trakl se trouve à l’hôpital militaire, en convalescence. Ce serait un grand réconfort de le reconstruire.</p>	
	<p>Lied <i>Wenn man unter Ewigkeit nicht unendliche Zeitdauer, sondern Unzeitlichkeit versteht, dann lebt der ewig, der in der Gegenwart lebt.</i></p>	Si l’on entend par éternité non pas durée infinie mais atemporalité, alors celui qui vit dans le présent vit éternellement.
III - Luttes	<p>Luttes Aujourd’hui canonnade permanente. On voit les grenades exploser. Dans la nuit, dans un demi sommeil, à nouveau masturbé. Les autres me prennent pour un tire-au-flanc, et maintenant ils envoient des gens qui farfouillent dans <i>mon</i> projecteur. Je ne travaille pas mieux que quand j’épluche les patates. Beaucoup travaillé ! avec grand profit ! lutte finale !</p>	
	<p>Travelling III Les nouvelles sont mauvaises : les Russes sont à nos trousses. En route vers Cracovie, on a cassé une aube, on doit se faire remorquer. Quand pourrai-je donc voir Trakl ?</p>	

IV - Froid	<p>Froid Froid... Sur la Vistule, de la glace flotte... Cette nuit, le projecteur ne voulait plus marcher ! Ça fait quat' jours que j'ai pas quitté ma veste ni mes bottes.</p>	
	<p>Récitatif Ce matin je me suis rendu de bonne heure à l'hôpital militaire... mais trop tard, trop tard !..</p>	
	<p>Lied <i>Der arme Trakl... Daß die Sonne morgen aufgehen wird, ist eine Hypothese ; und das heißt : wir wissen nicht ob sie aufgehen wird.</i></p>	<p>Pauvre Trakl... Que le soleil se lève demain est une hypothèse. En clair : nous ne <i>savons</i> pas s'il se lèvera.</p>
V – Épilogue	<p>Récitatif Je viens de recevoir, par le courrier du soir, les derniers poèmes de Trakl. Je ne les comprends pas... mais ils me font du bien !</p>	
	<p>Lied</p> <p style="text-align: center;"><i>Klage (G. Trakl)</i></p> <p><i>Schlaf und Tod, die düstern Adler Umrauschen nachtlang dieses Haupt : Des Menschen goldnes Bildnis Verschlänge die eisige Woge Der Ewigkeit. An schaurigen Riffen Zerschellt der purpurne Leib Und es klagt die dunkle Stimme Über dem Meer. Schwester stürmischer Schwermut Sieh ein ängstlicher Kahn versinkt Unter Sternen, Dem schweigenden Antlitz der Nacht.</i></p>	<p style="text-align: center;">Plainte</p> <p>Sommeil et Mort, les aigles ténébreux Nuitamment bruissent autour de cette tête : Portrait doré de l'Homme Que l'onde glacée de l'éternité pourrait Engloutir. Sur de sinistres récifs Se fracasse le corps pourpre Et sur les flots, plaintive, se fait entendre L'obscur voix. Sœur de tumultueuse mélancolie, Regarde : une barque angoissée sombre Sous les étoiles, Face muette de la nuit.</p>

Traduction des extraits des *Carnets Secrets* de L. Wittgenstein par Jean-Pierre Cometti, les éditions chemin de ronde, 2008, adaptation R. Piéchaud.

Traduction (à droite) des extraits du *Tractatus Logico-philosophicus* de L. Wittgenstein et du poème *Klage* de Georg Trakl par R. Piéchaud.